



no 16

POUR DIFFUSION IMMEDIATE
le 20 mars 1969

IMPORTANTE EXPOSITION D'ART INDIEN ET ESQUIMAU

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, Monsieur Mitchell Sharp, annonce l'inauguration le 25 mars au Musée de l'Homme à Paris d'une importante exposition intitulée "Chefs-d'Oeuvres des arts indiens et esquimaux du Canada". Monsieur Gérard Pelletier, Secrétaire d'Etat, se rendra à Paris à cette occasion pour y représenter le Gouvernement canadien.

Réalisée avec le concours du Ministère des Affaires extérieures et présentée sous l'égide de l'accord culturel franco-canadien, cette exposition a été organisée par la Société des Amis du Musée de l'Homme à Paris et le Musée national de l'Homme à Ottawa. Elle se poursuivra jusqu'en septembre prochain pour être ensuite présentée à la Galerie Nationale du Canada.

Plus de deux cent^s sculptures et objets provenant de onze musées canadiens seront exposés. Cette collection, la plus importante du genre jamais rassemblée, groupera des oeuvres choisies en fonction non seulement de leur grande valeur ethnographique et archéologique mais encore de leur valeur esthétique et provenant de plusieurs régions du Canada et de sites archéologiques récemment mis à jour.

Soulignant la qualité exceptionnelle de l'exposition, Monsieur Sharp a exprimé sa satisfaction de voir ainsi se développer, dans un secteur encore peu exploré, la coopération culturelle franco-canadienne.

NOTE D'INFORMATION

Inaugurée à Paris le 25 mars prochain, cette exposition durera jusqu'en septembre prochain. Elle sera ensuite exposée à la Galerie Nationale du Canada du 21 novembre au 11 janvier 1970. Tous les objets exposés proviennent de Musées canadiens et furent prêtés grâce au concours du directeur du Musée National de l'Homme, Monsieur William J. Taylor, qui a apporté aussi son aide à la rédaction de l'important catalogue bilingue, publié par la Société des Amis de l'Homme, à Paris. L'organisation de cette exposition s'est faite en collaboration avec les services culturels du Ministère des Affaires extérieures à Ottawa (Direction des Affaires culturelles) et ceux de l'Ambassade du Canada à Paris. C'est également le Ministère qui a fourni les fonds nécessaires se totalisant à \$65,000.00, pris à même son budget des échanges culturels.

"Cette exposition sera particulièrement importante pour l'art esquimau et indien" dit Monsieur Taylor, car même si leur art et spécialement celui des Indiens de la Côte Nord-Ouest est assez bien représentée dans les musées à travers le monde, ce sera en fait la première fois que l'art aborigène canadien sera exposé à une exposition internationale.

Les objets pré-historiques faits par les Esquimaux et par les Indiens de la Côte Nord-Ouest seront particulièrement bien représentés car ces deux groupes furent parmi les plus raffinés et les plus créateurs. La pièce la plus ancienne est un masque esquimau en ivoire qui, d'après l'analyse au radio-carbone, date de 700 avant Jésus-Christ. Ce masque fut trouvé par Monsieur Taylor durant une expédition au Détroit d'Hudson en 1958. Monsieur Taylor écrit dans le catalogue que les Esquimaux du Cap Dorset produisirent des objets de qualité exceptionnelle. "Relativement peu primitif car leur art vient d'une longue tradition et est lié de très près à leur religion." Leur art est plus étudié et plus raffiné que celui de l'époque Thule rarement aussi soigné.

Les indiens de la Côte Nord-ouest, obsédés d'art, ont énormément produit, spécialement depuis le 18ème siècle. Beaucoup de ces oeuvres font parties des collections de musées à travers le monde. Monsieur Taylor pense que les esquimaux de Dorset furent parmi les plus productifs de tous les artistes primitifs. Wilson Duff, assistant-professeur à l'Université de Colombie Britannique, écrit

dans le catalogue que cette surabondance de travail et de production est probablement liée directement à des raisons religieuses et sociales.

L'art religieux des indiens pourrait être expliqué comme une tentative de leur part de rendre visible et tangible les esprits surnaturels de leur univers, afin que leurs relations avec ces esprits puissent être dramatisées dans les rites religieux.

A cet égard on peut citer certaines tribus caractérisées par leur "danse hivernale" où les personnages arborant des masques et costumes monstrueux apparaissaient derrière des écrans peints personnifiant des êtres surnaturels. Ces rituels demandaient tout un assortiment de masques, costumes et marionnettes surtout chez les Kwakiutl, qui ont développé cet art jusqu'à son sommet.

Monsieur Duff ajoute: "L'art social peut se concevoir comme une façon de manifester la structure sociale en arborant les armoiries héraldiques des groupes des parentés et indiquant les prérogatives spéciales des chefs". Cette forme a atteint son ultime raffinement chez les Haïda où nous trouvons des totems d'une hauteur atteignant 80 pieds illustrant leur désir d'établir leur statut social. L'exposition comprend un très beau totem des Iles de la Reine Charlotte, personnifiant le Chef Wiah de Masset. Les Haïda ornaient aussi les façades de leurs demeures, les cloisons, les canots, les casques, les ornements de tête, les tuniques, les bois de lance, les plats, les boîtes, les cuillers pour ne mentionner que ceux-là. Les armoiries facilitaient l'identification, d'où l'apparition de symboles aussi connus que les grandes dents du castor ou sa queue écailleuse, la lance du narval et sa nageoire dorsale. Ces symboles devinrent des éléments de dessins compliqués et très ouvragés. On était aussi porté à évoquer les propriétés magiques des objets; on peut citer en exemple un hameçon de bois sculpté en forme de canard mangeur de poisson; gourdin pour assommer les phoques sculpté en forme de narval; et un plat à graisse sculpté en forme de phoque.

Les Haïda ont aussi élaboré un style abstrait de peinture avec un petit vocabulaire de signes conventionnels "obsédés qu'ils étaient, selon Monsieur Duff, par la précision des lignes et la perfection de la forme et de la composition". Ce style créé pour et par les peintres de l'époque fut rapidement appliqué à d'autres techniques comme la sculpture, la gravure, les appliqués, le tissage, etc. La sculpture et le dessin furent habilement combinés unissant "les formes sous-jacentes aux surfaces très décorées pour obtenir un effet de trois dimensions et vice-versa.

Hugh A. Dempsey, directeur technique de l'Institut Glenbow, Alberta, écrit dans le catalogue que chez les Indiens des Prairies les signes symboliques de religion ou de guerre étaient créés par les hommes alors que ceux dont on se servait sur les vêtements et objets ménagers étaient créés par les femmes. Les hommes, par exemple peignaient les symboles religieux à l'extérieur des tipis alors que les femmes en concevaient et réalisaient la partie non religieuse à l'intérieur. Les hommes décoraient les boucliers, les tambours et les crécelles, les femmes faisaient les sacs et les manches des instruments ménagers.

Les tuniques et vêtements étaient faits par les hommes et les femmes selon les symboles que l'on devait utiliser. Les alliés étaient représentés en rouge, les ennemis en bleu. Certaines formes étaient peintes de façon réaliste comme les hommes ou les chevaux; d'autres formes étaient plus abstraites. Les plus belles broderies étaient faites de piquauts de porc-épic - teints - et aplatis dont on se servait pour faire des mocassins et autres vêtements; les femmes qui faisaient ces vêtements étaient très respectées et on leur attribuait des pouvoirs surnaturels.

Il est rarement possible d'identifier la tribu à partir des symboles utilisés dans les dessins mais il est possible d'y parvenir grâce à certaines particularités. Ainsi les Sioux utilisaient de petits dessins géométriques, les Pieds-noirs des dessins en losange de plus grandes dimensions, et les Cris mêlaient les dessins floraux aux dessins géométriques.

La vie nomade des Indiens des Prairies les força à utiliser leur art pour la décoration d'objets usuels transportables.

Monsieur Rémi Savard, assistant professeur à l'Université de Montréal, a écrit la partie traitant des Indiens de l'est dans le catalogue auquel on pourra se reporter au besoin.